

Une exposition invisible

Chapitre 1 : La façade parfaite

Chapitre 2 : Des fissures dans le miroir

Chapitre 3 : La marche sur la corde raide

Chapitre 4 : Démêler les fils

Chapitre 5 : Le visage familier dans l'ombre

Chapitre 6 : Réflexions et réfractions

Thank you for taking the time to read if you have any comments
please send them to me directly at this email:

smartwork66@outlook.fr

please visit my sales site: <https://payhip.com/digitalshophorizonfin>

Chapitre 1 : La façade parfaite

Lucie Beaumont sortit de sa voiture, les talons de ses escarpins noirs polis claquant sur le trottoir alors qu'elle se dirigeait vers l'imposant bâtiment en briques qui abritait le lycée d'Oakwood. L'air vif de l'automne portait l'odeur des feuilles fraîchement tombées, une odeur réconfortante qu'elle associait au début d'une nouvelle année scolaire. En marchant, sa démarche respirait la confiance et la détermination - la marque d'une éducatrice respectée qui avait consacré plus de deux décennies de sa vie à façonner les jeunes esprits.

À 43 ans, les cheveux noirs de jais de Lucie étaient soigneusement coiffés, son maquillage accentuant subtilement ses traits frappants. Elle se tenait avec un air d'autorité tranquille, son blazer élégant et son pantalon ajusté transmettant un sentiment d'élégance et de professionnalisme. C'était une femme qui avait soigneusement cultivé une image d'équilibre et de respectabilité, une image qui lui avait valu l'admiration des étudiants, des parents et des collègues.

En s'approchant de l'entrée principale, Lucie salua un groupe de ses collègues enseignants avec un sourire chaleureux et un signe de la main amical. Ils l'appelèrent « Mme Beaumont », un titre qu'elle avait gagné au fil des années de travail acharné et de dévouement inébranlable à son art. Dans les coulisses, la vie de Lucie était une danse soigneusement chorégraphiée, une performance sans faille qui masquait les complexités et les vulnérabilités qui se cachaient sous la surface.

En entrant dans sa salle de classe, Lucie prit un moment pour examiner l'espace familier, ses yeux s'attardant sur les rangées de bureaux, le tableau noir et les étagères qui contenaient les outils de son métier. C'était son domaine, un sanctuaire où elle pouvait transmettre sa passion pour la littérature et la philosophie aux esprits impressionnables de ses élèves. C'était un rôle qu'elle avait